

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

La spiritualité de la Congrégation de Saint-Victor.
Spiritualité canoniale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2000, tome 95a, p. 35-38

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

LA SPIRITUALITÉ DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VICTOR

SPIRITUALITÉ CANONIALE

« Il n'y a rien de difficile à celui qui a un grand amour de sa chère vocation. »
(Alain de Solminihac)

L'Année jubilaire nous invite à un approfondissement de notre vie chrétienne, chacun selon sa propre vocation. Pour les chanoines réguliers de Saint-Maurice, cela signifie une prise de conscience renouvelée de leur charisme : celui des origines de l'abbaye d'Agaune, marquée par le martyre de la légion thébaine et la prière de louange incessante, mais aussi, puisque l'abbaye est entrée dans l'Ordre canonial en 1128, celui des Chanoines Réguliers. Si le retour aux sources originelles de 515 est pour eux un grand stimulant, le souvenir de l'esprit canonial ne l'est pas moins. Cet esprit de l'Ordre, tout pénétré de l'âme de saint Augustin, a fait naître de nombreux courants religieux souvent peu connus. Les découvrir, fréquenter les maîtres spirituels qui les ont illustrés nous apporte beaucoup ; s'il est vrai que revenir à un passé révolu ne peut qu'amener une dangereuse stagnation, ce qu'il y a de grand et de permanent en eux doit nous aider à mieux répondre aux appels actuels de l'Esprit.

Nous nous proposons dans cette rubrique de spiritualité canoniale de faire connaître quelques témoins plus marquants de ce riche patrimoine. Nous abordons les Victorins, une communauté qui prit un grand essor au XI^e siècle ; commençons par la présenter brièvement.

Origine : le milieu victorin.

La Congrégation de Saint-Victor doit son origine à la fondation en 1108 par Guillaume de Champeaux d'une abbaye de chanoines réguliers dans la région parisienne. Ancien maître en théologie dans une école de Paris, Guillaume s'était senti attiré par une vie de solitude et de contemplation et s'était retiré dans un ermitage avec quelques compagnons. C'était l'époque où un grand renouveau spirituel soulevait

toute l'Europe. La réforme grégorienne libérait l'Église du pouvoir temporel, luttait contre la décadence morale et religieuse du clergé et du peuple. L'ordre monastique retrouvait une nouvelle vitalité avec la fondation des cisterciens, des chartreux, des camaldules, etc. Quant aux chanoines réguliers dont l'institution avait longuement tâtonné aux siècles précédents, ils trouvèrent alors leur forme de vie définitive, leur

identité propre, dans la fidélité à l'esprit et à l'exemple de saint Augustin : vie commune dans le renoncement à la propriété personnelle, activité sacerdotale centrée sur la célébration solennelle de la liturgie et un ministère pastoral très diversifié, avec le souci constant d'unifier contemplation et action.

La petite communauté de Saint-Victor, portée par le souffle de la réforme grégorienne, a été fortement attirée par cet idéal dès sa fondation. Elle devint rapidement un milieu très fervent, dont le rayonnement ne tarda pas à se faire sentir dans la région de l'Île de France et bien au-delà. Certes, la vie de ces reli-

gieux ne manquait pas d'austérité, comme en témoigne l'horaire journalier que nous fait connaître le *Liber Ordinis*, leur règle de vie : on se levait au milieu de la nuit pour la psalmodie de matines, qui se prolongeait longtemps dans le silence environnant. Après un second sommeil, il y avait une première messe, et la matinée était occupée par des travaux manuels, puis intellectuels, ces derniers dans le cloître, qui servait de salle d'étude. La cloche sonnait ensuite pour le chapitre, moment communautaire important où l'Abbé donnait un enseignement. Il y avait encore une seconde messe solennelle avant le repas de midi, qui dans les premiers temps était végétarien. Le silence était toujours observé, sauf entre none et vêpres (*hora locutionis*). Nouveau temps d'étude avant un modeste repas du soir, et les complies achevaient la journée. Cette vie inspirée par l'ascèse monastique permettait l'éclosion de fortes vertus, surtout la charité fraternelle sur laquelle la Règle de saint Augustin qu'ils suivaient met un fort accent : « Avant tout, puisque vous êtes réunis en communauté, vivez dans un parfait accord, n'ayez qu'un cœur et qu'une âme tendus vers Dieu ». Cet amour fraternel, qui avait sa source dans la communion des cœurs « tendus vers Dieu », se manifestait dans les menues circonstances de la vie quotidienne, Mais il était aussi entretenu par des échanges spirituels, en particulier par l'enseignement vivant des maîtres de théologie, comme le montre le texte suivant de Hugues de Saint-Victor ; on croirait, en le lisant, assister à ces échanges dans un coin du vaste cloître, tandis que dans un autre de jeunes



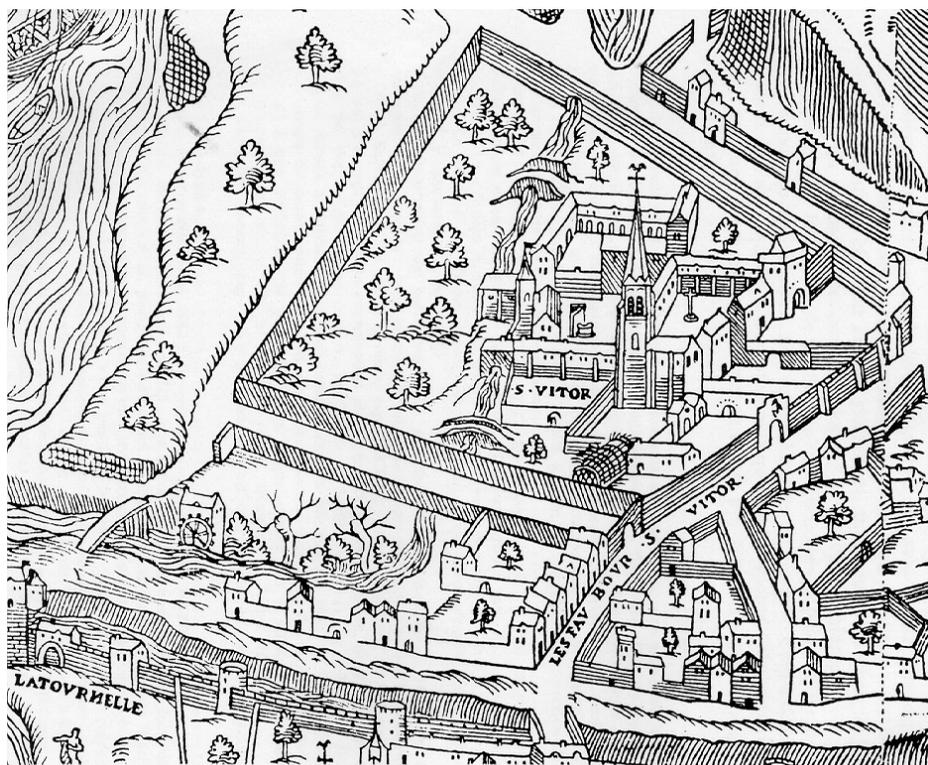
Maître Hugues de Saint-Victor lisant le Didascalicon.
(ms. Leyde, Bibl. Univ., Vulcanius 45, f. 130). (Tiré de Patrice Sicard,
Hugues de Saint-Victor et son Ecole, Brepols, Turnhout, 1991, Pl. II)

religieux s'exerçaient à des chants grégoriens ou étudiaient en silence : « Un jour où, assis en communauté avec les frères, je répondais à leurs questions, le fil de la conversation finit par nous conduire tous, après bien des sujets abordés, à un étonnement partagé et à des plaintes, en particulier devant l'instabilité et l'agitation du cœur humain. Certains manifestèrent le grand désir qu'on leur démontrât pour quelles raisons de telles fluctuations agitaient le cœur de l'homme et ils demandèrent qu'on leur enseignât s'il n'y avait pas moyen, par

quelque exercice laborieux, de prévenir un si grand mal... Je sais que dans cet entretien spirituel certaines choses ont été particulièrement goûtées des frères ». (De archa Noe, Prologue, dans Sicard Patrice, *Hugues de Saint-Victor et son École*. Turnhout, Brepols, 1991, p. 143-144)

Harmonie entre vie spirituelle et recherche intellectuelle.

Ce climat de charité fraternelle était donc nourri par une intense vie de



*Le site de l'abbaye de Saint-Victor d'après le relevé du plan de Paris de la bibliothèque de Bâle (1522). Le faubourg Saint-Victor correspond au tracé actuel du début de la rue Jussieu et de la rue Linné. (Musée Carnavalet)
(Tiré de Jean Chatillon, Théologie, spiritualité et métaphysique dans l'œuvre oratoire d'Achard de Saint-Victor, Paris, Vrin, 1969, Pl. I)*

prière : la méditation, la lectio divina, la célébration des nombreuses Heures liturgiques autour de l'Eucharistie amenaient les Victorins à une authentique expérience de Dieu ; à l'instar des moines, ils aspiraient à la contemplation, une contemplation qui était partagée fraternellement, comme on vient de le voir, mais aussi communiquée au peuple. Non seulement aux fidèles des paroisses dont ils avaient la charge, mais également, car le monastère était très ouvert, aux étudiants et aux théologiens avec lesquels ils étaient en contact. C'est là en effet une note bien typique de la physionomie des Victorins : leur expérience spirituelle s'accompagnait d'une recherche intellectuelle intense. Ce qu'ils vivaient au plus intime du cœur, ils éprouvaient un besoin très vif de le saisir, dans toute la mesure du possible, par l'intelligence. Ils se souvenaient de cette parole de leur bienheureux Père : *intellectum valde ama*, « aime beaucoup l'intelligence ». C'est ainsi que le prologue du traité de Richard de Saint-Victor sur la Trinité est un vibrant appel à scruter par la raison, pour autant qu'il est possible, la vérité révélée :

« Si la foi est l'origine de tout bien, la connaissance en est la consommation et la perfection. Portons-nous donc à la perfection (...). Allons hâtivement de la foi jusqu'à la connaissance, faisons tous nos efforts pour atteindre l'intelligence de la foi. (...) Nous devons juger encore insuffisant d'avoir sur Dieu, par la foi, des idées justes et vraies ; efforçons-nous de comprendre ce que nous croyons. (...) Au reste quoi d'étonnant si devant les profondeurs divines notre intelligence est obscure, elle qui est pres-

que à tout moment salie par la poussière des pensées terrestres ? (...) Goûtons les réalités du ciel et non celles de la terre, les réalités du ciel où le Christ est assis à la droite de Dieu ». (*La Trinité*, Paris, Cerf, 1959, pp. 53-55, Sources chrétiennes 63)

Cette quête intellectuelle était universelle chez les Victorins : ce sont toutes les réalités humaines, toutes les découvertes de l'époque, les sciences, la philosophie, ce qu'on nommait alors les « arts libéraux », c'est tout cela qu'ils voulaient éclairer par les lumières de la contemplation, et surtout orienter vers l'expérience mystique. Il y avait là quelque chose de neuf et de symptomatique : l'École de Saint-Victor se situe à la jonction de deux courants très importants : le mouvement monastique, avec la longue tradition bénédictine et ses valeurs d'intériorité, de simplicité, de pauvreté, et la scholastique naissante, introduite par la découverte de la philosophie grecque à travers les Arabes, qui met en valeur la raison, la dialectique. Les Victorins réalisent entre ces deux courants une synthèse harmonieuse ; ils sont à l'apogée du mouvement mystique médiéval, mais ils s'ouvrent aux valeurs qui devaient donner un visage nouveau au christianisme et à la civilisation occidentale. C'est ce qui explique leur influence durable, qui se fera sentir pendant de nombreux siècles et jusqu'à notre époque.

Dans des articles ultérieurs, nous développerons divers aspects de leur spiritualité et de leur doctrine théologique.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot